



Un nouveau dessin de Louis Joseph Watteau pour Lille



Acquisition - Lille, Palais des Beaux-Arts Derrière un lourd rideau - magnifiquement rendu à la pierre noire et à la sanguine - que s'appliquent à relever deux nuées de putti , se dressent, à l'avant d'une foule de personnages prestement esquissée, les figures de Melpomène et Thalie campées sur un nuage, muses de la Tragédie et de la Comédie parées de leurs sceptre, poignard, couronne de laurier et masque grotesque. Passée en vente chez Ivoire Nantes - Couton, Veyrac, Jamault - le 1er juin dernier, cette étude très aboutie de Louis Joseph Watteau (ill . 1) a rejoint le Palais des Beaux-Arts de Lille, emportée pour 4 500 euros grâce au soutien de la Société des Amis des Musées de Lille. Elle dote le musée d'une cinquième feuille de la main de l'artiste dont peu de dessins sont aujourd'hui conservés.

Petit maître de la peinture française de la seconde moitié du XVIIIe siècle, neveu de l'illustre Antoine Watteau, Louis Joseph Watteau, fut largement oublié jusqu'à ce que ne le réhabilite Gaëtane Maës qui lui consacra, ainsi qu'à son fils le peintre François Joseph Watteau - tous deux réunis sous le surnom de « Watteau de Lille » -, une thèse que publièrent les éditions Arthena en 1998 concomitamment à l'exposition monographique que leur dédiait le Palais des Beaux-Arts de Lille [] . Originaire de Valenciennes, établi à Lille à partir de 1766 après un bref passage à l'Académie royale de Paris, Louis Joseph Watteau devint le peintre officiel de la ville, enseignant à l'École gratuite de dessin et initiant la création du musée des beaux-arts en 1803, deux postes embrassés par son fils à sa suite.

Si l'étude qui rejoint le Palais des Beaux-Arts de Lille n'est attachée à aucune composition connue de l'artiste, trois étiquettes apposées au dos de son cadre ancien (ill . 2) laissent supposer - ainsi que l'indique la notice du musée [] - qu'elle pourrait être préparatoire au décor intérieur de la nouvelle salle de spectacle de Lille érigée entre 1785 et 1787. De ce théâtre, conçu par l'architecte lillois Michel-Joseph Lequeux avant d'être agrandi puis modifié dans la première moitié du XIXe siècle, rien ne subsiste, un incendie l'ayant entièrement détruit en avril 1903. Si plusieurs représentations de son architecture néoclassique sont connues, notamment par François Watteau dans sa Vue de la braderie de Lille déposée au musée de l'Hospice Comtesse de Lille par le Palais des Beaux-Arts (ill . 3) , n'était jusqu'alors conservée qu'une description littéraire de son décor réalisé par Louis Watteau avec l'aide de son fils François. Parue dans le journal Feuilles de Flandres , la succincte mention de ce programme décoratif énumérait Apollon et les muses, la Ville de Lille et le génie du commerce ainsi qu'un « groupe de





génies qui tiennent des couronnes et des branches de lauriers pour distribuer aux enfants de Thalie et de Melpomène ». La feuille acquise par Lille constituerait alors à ce jour l'unique représentation connue de ce décor disparu.

Autre précision énoncée au verso, ce dessin provient de la collection de Charles Lenglart - dont il ne quitta pas la descendance jusqu'à sa récente apparition sur le marché de l'art nantais -, grand négociant de dentelle, devenu bourgeois de Lille puis échevin en 1768 et 1769, passé à la postérité pour sa remarquable collection de tableaux des écoles du nord et française. Il fut un ami proche de Louis Joseph Watteau et un mécène important du père comme du fils, dont il posséda un grand nombre d'œuvres. C'est pour la salle à manger de son hôtel lillois que l'artiste réalisa un autre grand décor, trois panneaux illustrant une nouvelle d'Edme-Louis Billardon de Sauvigny, *La Rose, ou la Feste de Salency* publiée en 1768, qui eux furent préservés, aujourd'hui conservés en collection particulière. Si l'on sait, comme le précise la notice du musée, que Louis Joseph Watteau réalisa également un autre décor pour le plafond du Petit salon du rez-de-chaussée de l'Intendance de Lille, ce dernier a lui aussi disparu.

